

## CATASTROPHE NATURELLE AU NORD-KIVU

### DOCUMENT

Il a suffi de l'éruption d'un volcan au Kivu pour que les médias et la communauté internationale s'intéressent de nouveau à la guerre oubliée qui sévit en RDC. En contrepoint des nombreux articles consacrés par la presse internationale à cette catastrophe, nous publions ici de larges extraits d'un texte transmis par Internet au lendemain de l'événement, à la fin du mois de janvier 2002<sup>1</sup>. Ce « diaire » de l'éruption volcanique du Nyiragongo telle qu'elle a été vécue à Goma a été rédigé par Christiane Kayser, présente sur les lieux et membre correspondant de l'association *Pole Institute*, qui regroupe des Kivutiens de toutes origines et de toutes confessions pour des actions de dialogue et de coopération<sup>2</sup>. Il illustre le quiproquo récurrent entre les visions humanitaires internationales et les dynamiques locales. Par exemple *Le Monde* du 24 janvier 2002, photo à l'appui, commentait : « Malgré les mises en garde des ONG, des habitants de Goma regagnent leurs habitations dans un quartier envahi par la lave. » La situation a été appréciée autrement sur place.

On pourrait aussi évoquer le « savoir local » de la crise en ce qui concerne le phénomène naturel lui-même : avant que des spécialistes, accompagnant les ministres français et britannique des Affaires étrangères en tournée dans la région à l'époque, ne discutent de l'ampleur du phénomène, un technicien congolais chargé de suivre le sismographe du centre volcanologique de Goma, M. Célestin Kasereka Mahinda, avait fait état (dès le début du mois de décembre 2001) de signes précurseurs d'une éruption imminente du Nyiragongo qui menaçait gravement la ville de Goma<sup>3</sup>. Ce texte met également bien en évidence l'impréparation des autorités locales, dans le contexte de dissension que connaît l'est du Congo.

1. La présentation et l'édition de ce document ont été réalisées par Jean-Pierre Chrétien.

2. Voir le site [www.Pole-institute.org](http://www.Pole-institute.org). *Pole* est une interjection exprimant une condoléance, un encouragement, une solidarité à l'égard d'une personne éprouvée.

3. *Grands Lacs Hebdo*, Kigali, 1-14 janvier 2002, p. 15.



## LES GOMATRACIENS ENTRE LE VOLCAN ET L'HUMANITAIRE

CHRISTIANE KAYSER

Le 17 janvier 2002, entre 9 et 10 heures, le volcan Nyiragongo est entré en éruption. Il y a trois coulées de lave, la première coupe la route entre Goma et Rutshuru et s'oriente vers la frontière rwandaise, la deuxième traverse le parc des volcans et s'oriente vers Mugunga, et la troisième coule vers la ville de Goma, mais s'arrête à 6 ou 7 kilomètres de la ville, à Kanyarucinya. L'avis général était que la ville de Goma ne craignait rien. Mais, entre 17 et 18 heures, une nouvelle éruption du même volcan a lieu à côté de l'aéroport de Goma (à 1 ou 2 km) dans la collectivité des Bakumu. Cette coulée s'oriente très vite vers la ville et détruit sur son passage les quartiers Majengo, Virunga, le quartier de l'Office et le centre-ville de Goma. Il y a le feu partout et un fleuve de lave coupe la ville en deux.

Jusqu'au vendredi 18 à 15 heures, le volcan continue de trembler et d'éjecter de la lave. La population de la ville était estimée à 500 000 habitants (les 300 000 habituels et environ 200 000 déplacés). Tous les habitants des quartiers détruits et une bonne partie des autres fuient le volcan. On ne connaît pas le nombre des morts et des blessés. Au Rwanda, un flot de réfugiés a envahi la ville de Gisenyi.

Le 19 janvier, la lave s'est ralentie et les secousses se font plus rares mais sont toujours violentes. Goma est devenue une ville-fantôme, même pas un oiseau et quelques rares militaires. Aujourd'hui, environ 250 000 de ses habitants sont au Rwanda entre

Gisenyi, Nyundo et Ruhengeri. Certains essayent de rejoindre leur famille à Rutshuru. Environ 100 000 sont partis vers Sake et Bukavu. Quelque 150 000 personnes restent en fait à Goma, la plupart dans les quartiers moins touchés, comme Himbi et au-delà, où la lave n'a pas pénétré. Les gens à Goma, comme ceux au Rwanda, n'ont pas mangé ni bu depuis 48 heures et l'urgence est grande. Dès ce jour, des gens sont retournés en ville, en dépit des conseils du RCD qui a tenu une réunion avec les ONG à midi sous l'égide de M<sup>e</sup> Mudumbi : il est recommandé aux populations de ne rentrer que dans dix jours au plus tôt. À la sortie de la réunion, un flot de piétons et de voitures retournait vers Goma à partir de Gisenyi. Ils cherchaient surtout à trouver à boire et à manger car rien n'a été distribué à Gisenyi jusqu'à présent. Le PAM dit avoir distribué des biscuits (apparemment en les jetant vers les gens...), sur la route de Gisenyi vers Ruhengeri pour ceux qui allaient vers les camps de Nkamira et Mudende, indiqués par les autorités pour les accueillir, mais seulement à plus de 5 kilomètres en dehors de Gisenyi. Beaucoup ne veulent pas aller dans des camps. Nombreux sont ceux qui font des allers-retours entre Gisenyi et Goma car ils ne veulent pas abandonner les restes de leurs habitations. Ils traversent à pied les champs de lave encore chaude pour passer d'une partie de Goma à l'autre. Mais autant de gens vont dans un sens comme dans l'autre car

nulle part il n'y a de secours. Les humanitaires, surtout le PAM, se positionnent en fonctionnaires, et pire (« nous on ne s'occupe que de Goma, pour ceux qui sont au Rwanda allez voir le PAM du Rwanda »). Les ONG et les Églises de Goma ont créé un Comité de crise « Nyiragongo 2002 » et essayent de s'organiser avec les quelques internationaux qui sont prêts à coopérer avec eux (notamment Cap Anamur-Allemagne et Agro-Action Allemande, qui, contrairement aux autres, ont chacun une personne restée sur place)... Les autres humanitaires logent à Ruhengeri ou à Kigali et la Monuc s'est repliée sur Gisenyi. Il y a des pillages et aussi des arrestations et des exécutions de militaires pour pillages. Mais les gens de Goma ne sont pas prêts à baisser les bras.

Le 20 janvier a été une journée décisive. Une secousse terrible vers une heure du matin a effrayé tout le monde. Mais pas de réactivation de la lave. Le matin, la tentative des autorités de faire évacuer les réfugiés de la ville de Gisenyi et de pousser les réfugiés vers les camps de Mudende et de Nkamira a eu pour résultat un mouvement fort de retour vers la ville de Goma. On a compté environ 15 000 personnes par heure qui traversaient la lave pour rejoindre les quartiers ouest. Un travail efficace et rapide a été fait par la Regideso, la SNEL (organismes congolais pour l'eau et l'électricité), ensemble avec Echo, Oxfam, Agro-Action Allemande et le CICR (tous des humanitaires qui sont alors sur place et connaissent le milieu). Résultat : le courant est rétabli dans toute la ville de Goma et il y a de l'eau à Katindo. La ville est animée. C'est incroyable ! Les Gomatraciens ont voté avec les pieds. Ils sont rentrés... Et cela change la donne. Il y a eu des réunions d'urgenciers

toute la journée. Beaucoup de monde est arrivé. Les ONG locales ont eu la visite de la coopération suisse de Kigali, qui a promis une aide rapide. La coopération entre les ONG, les Églises locales et certains humanitaires prend forme. Au niveau de l'eau et de l'électricité, la coopération « technique » a fait ses preuves. On est en train de vérifier si l'eau du lac n'est pas devenue toxique et, si ce n'est pas le cas, l'eau pourra vite devenir de nouveau disponible. En ce qui concerne l'alimentaire, c'est plus compliqué : le PAM est toujours assis sur 1 000 tonnes de nourriture pendant que les ONG et les Églises locales, avec par exemple Cap Anamur, cherchent à acheter des vivres pour les distribuer avec l'aide des camions de l'Agro-Action Allemande. La « communauté humanitaire » est devenue grande (et cela rappelle leur déferlement en 1994) et a plein de problèmes logistiques. Cependant, il semble y avoir la volonté chez certains d'associer les locaux et de les prendre au sérieux. Cela est complexe, car les deux mondes travaillent de façon si différente. M<sup>e</sup> Mudumbi, qui représente le RCD dans les concertations, exprime la volonté de favoriser l'inclusion des ONG locales dans la relation avec les humanitaires. Beaucoup (y compris Mudumbi, à l'époque ONGiste) se rappellent les effets terribles de la déferlante humanitaire sur Goma en 1994. Ensuite, les responsables sont désemparés devant la catastrophe, mais – comme le montre l'exemple Regideso – ils ont fait de vrais efforts de coopération. Surtout que l'option de faire évacuer les gens dans des camps au Rwanda mise en avant par certains est maintenant clairement hors jeu (les médias rwandais parlent cependant toujours, le 20, de 500 000 réfugiés congolais au Rwanda !). Chez les ONG et les



Églises locales, il y a de vrais efforts de coopération et de bonnes initiatives, mais, comme d'habitude, l'arrivée de beaucoup de bailleurs potentiels tend à affaiblir l'unité dans l'action. Comment rester flexibles et en même temps efficaces : hier, on devait s'occuper des nombreux réfugiés au Rwanda, aujourd'hui beaucoup sont rentrés à Goma, mais ils n'ont pas tous une habitation ou un abri – et de toutes les façons rien à manger. Aussi comment aborder rapidement les questions plus fondamentales : la ville va être reconstruite par qui et comment ?

Le 21 janvier, pour la première fois depuis des jours, on a l'impression que le volcan se calme. Ce matin, une station d'essence a explosé à Goma car de petits trafiquants de gasoil, des « kaddafis », ont vidé des fûts de pétrole par terre. Mais ce n'était pas une nouvelle éruption. Les populations sont rentrées à Goma en grande majorité. Même ceux qui étaient à Sake sont revenus pour la plupart dans Goma. Un expert des Nations unies a déclaré le volcan calmé et l'eau potable. L'Agro-Action Allemande a commencé à construire des passerelles pour que les voitures puissent traverser la lave et que les deux parties de la ville soient réunifiées. Cela prendra encore quelques jours, mais le trafic à pied est déjà intense. Le scandale reste le refus du PAM de distribuer les 1 000 tonnes de vivres qu'il a stockées à Goma en prétextant que cela attirerait les gens dans la ville et vers le danger. Or les gens sont déjà là. Il y a énormément d'experts internationaux et d'humanitaires qui déferlent et l'hôtel Nyira est

plein à craquer. Ils mènent plein de discussions sur leur sécurité face aux gaz dangereux. Les politiciens de tous bords essayent de se profiler par rapport à la misère des gens. Des délégations arrivent de tous bords pour observer ! Les initiatives locales pullulent mais commencent aussi à se concurrencer avec acharnement au vu de tous les bailleurs potentiels. Les militants de l'association Pole ont inventé un nouveau terme pour tous ceux qui tentent de profiter de la catastrophe, les internationaux et les locaux qui cherchent l'argent : les « criseurs ».

Le 22 janvier, cinq jours après l'éruption du volcan Nyiragongo, les populations de Goma sont en majeure partie revenues du Rwanda où elles s'étaient réfugiées, et cela au grand dam des agences internationales qui regrettent cette obstination des réfugiés et auraient vraiment voulu terminer leurs évaluations statistiques en paix et comme prévu. Au lieu de cela, les Gomatraciens ont fait la sourde oreille à tous les messages et sont rentrés dans leur ville encore secouée par le volcan. L'électricité est rétablie et l'eau coule dans une partie de la ville, mais les distributions de nourriture ont commencé timidement, par les réseaux locaux et pas du tout par les réseaux onusiens<sup>1</sup>. Les acteurs internationaux se concertent et planifient dans les salons et les acteurs locaux se consacrent plutôt à la rencontre des bailleurs qu'à des actions de terrain. C'est plus que jamais l'heure des « criseurs ».

1. Les premières distributions de vivres du PAM ont lieu le 23 janvier.